Un parcours d'échauffement qui inclut les élèves dyspraxiques

Jean-Xavier : Routine d'échauffement puis ateliers

Phase 1 : Présentation
Jean-Xavier Caussimont
Apsa Cirque

Jean-Xavier Caussimont, Professeur d'EPS au lycée général et professionnel Jean de Prades, à Castelsarrasin (82), établissement aux CSP autant basses que défavorisées. J'enseigne en lycée général et technologique ainsi qu'en lycée professionnel, et en 3ème préparatoire à l'enseignement professionnel (Prépa Métiers). Beaucoup d'élèves avec des profils dys diagnostiqués, et dyspraxiques notamment.
Dans notre lycée, nous menons un projet sur le numérique: les élèves sont dotés d'un ordinateur portable en entrant en seconde, notre équipe d'EPS a suivi une formation locale aux outils numériques, et je me suis spécialisé pour les outils nomades numériques, ainsi que pour l'enseignement SNTdu nouveau bac.
Avant cela j'ai enseigné en tant que Professeur des écoles en CP-CE1 pendant 8 ans. Très sensible durant ces diverses missions aux divers dys et notamment dyspraxiques, j'ai de suite été intéressé par une TRAAM Dyslexie, puis cette année une TRAAM Dyspraxie et EPS. L'intérêt de chercher des outils, des méthodes, des éléments concrets de réponses à ces difficultés, d'échouer ou de réussir, me semble incontournable. Peut-être qu'en réfléchissant à plusieurs on peut trouver quelques outils à proposer aux élèves et adultes…

Aider les élèves Dyspraxiques dans la mise en place de leur échauffement.

Mettre en place une situation d'échauffement spécifique à l'Apsa en cours. Cette situation doit être suffisamment riche pour convenir au départ à tous, et permettre de varier des paramètres de manière à répondre aux besoins des dyspraxiques, ainsi qu'aux autres. En effet, il s'agira de trouver des « niveaux » (sans le formuler ainsi) à cette situation de référence d'échauffement, pour que chacun, dyspraxique ou non, puisse progresser. On met donc tout le monde dans le même bain au départ, on fait évoluer en fonction des besoins : la stigmatisation est moins visible que de faire un groupe dys, la classe restante à côté (ce qui est pour moi très souvent le cas).
Ces niveaux de variation de la situation de référence doivent être très clairs, et non chronophages à émettre pour l'enseignant. Les élèves doivent pouvoir piocher cette

information très facilement.

Difficulté : routine d'échauffement difficile à mettre en place donc choix de faire une activité répétitive à chaque fois
Comment faire pour mettre en place une situation qui permette à tous de progresser?
=> Jouer sur la consigne et sur l'environnement

Explication :Travail en cirque, situation d'échauffement à chaque séance sur le jonglage. 4 ateliers de jongle, et à l'intérieur de ceux-ci,3 niveaux de difficulté. Dans la salle, 4 zones, une par atelier, avec le matériel nécessaire à chacune, ainsi qu'un affichage rappelant l'atelier, avec une simplification et une complexification. Dès qu'ils ont fini l'atelier, ils vont sur le suivi de compétence mis en place par Karl Longlune indiquer l'avancée de leur travail, via la tablette.

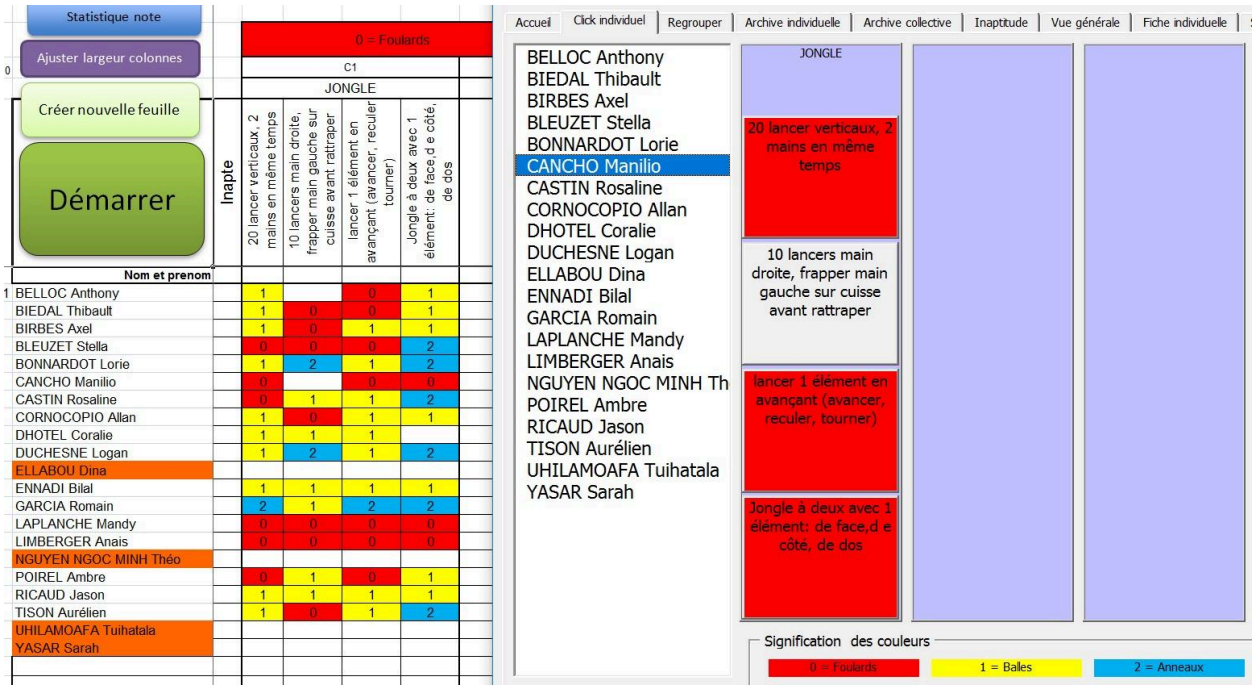
-1ère séance: 4 ateliers de jongle différents. Tous les élèves les testent, et déterminent celui sur lequel ils devront revenir travailler (le moins réussi).
Frein rencontré: tout le monde doit valider 4 ateliers, ça a pris beaucoup de temps.

-2ème séance: chaque élève se place dans un des 4 ateliers de jonglage. Ils ont 1 mois pour essayer à l'intérieur de l'atelier de progresser dans les niveaux de difficulté. S'ils finissent avant, il leur est possible ensuite de faire la même chose sur un autre atelier. Grâce au suivi de compétence, les groupes se font selon les validations de la séance 1. Ca n'est pas l'enseignant ou les élèves qui font les groupes, mais bien ce qu'ils ont indiqué en auto-évaluation (moins de stigmatisation).
Frein rencontré: un des 2 élèves dyspraxique n'a rien validé à la séance 1, j'ai donc orienté sa pratique sur l'atelier le plus simple en terme de gestion de l'information et de motricité moins fine et moins rapide(sans le lui dire: les ateliers ont des noms d'images que l'on voit sur les fiches affichées à chaque zone).

Au départ je souhaitais faire un déroulé de progression (de l'atelier 1 vers le 4ème), et on a ici une liste d'atelier à valider (moins hiérarchisés, mais assez complet). C'est une réorientation d'un des éléments de réflexion. On va vers un projet personnalisé de l'élève, qui choisit en fonction de ses besoins pour valider un niveau commun.

Ci-dessous: *image du suivi de compétence. A gauche la liste de la classe et de leurs validations sur les 4 ateliers. A droite en exemple Manilio, un des élèves dyspraxiques, celui qui est le plus à l'aise dans cette activité. Au terme de la séance 2, on voit qu'il a validé le niveau 1 des ateliers 1, 3, et 4, et qu'il n'a pas fait/réussi le niveau 1 de l'atelier*

2. Manilio a validé en prenant les foulards plutôt que les balles de jongle (simplification proposée sur la fiche d'atelier), ce qui lui a permis de valider les niveaux 1. Avec balles, je pense qu'il n'aurait pas pu. Sa validation avec des couleurs ne l'indique pas tant qu'on ne lit pas, ce qui nous sort d'une forme de discrimination par rapport à son profil dyspraxique: il a validé quelque chose, ce qui est déjà un objectif important pour moi.



<u>3ème séance:</u> affichage des groupes en fonction de leur avancée personnelle. Un des deux élèves dyspraxiques, Sarah, à la sensation d'être mauvaise, de ne pas progresser: elle a validé avec les foulards le niveau 1 de 2 ateliers sur 4. Il a fallu lui montrer les quelques validations de son auto-évaluation sur les séances 1 et 2, mais ça n'a pas suffit ("je me suis validée un truc que je ne sais pas bien faire en fait"). Son AVS lui a fait démontrer et re-valider par un autre, et là il a accepté d'avoir progressé à minima.

Frein rencontré notamment par cet élève: retrouver son atelier et son niveau lorsque je vais cliquer sur le suivi de compétence =>Essayer de mettre des images dans le suivi de compétence afin de retrouver l'atelier et mon niveau de progression.

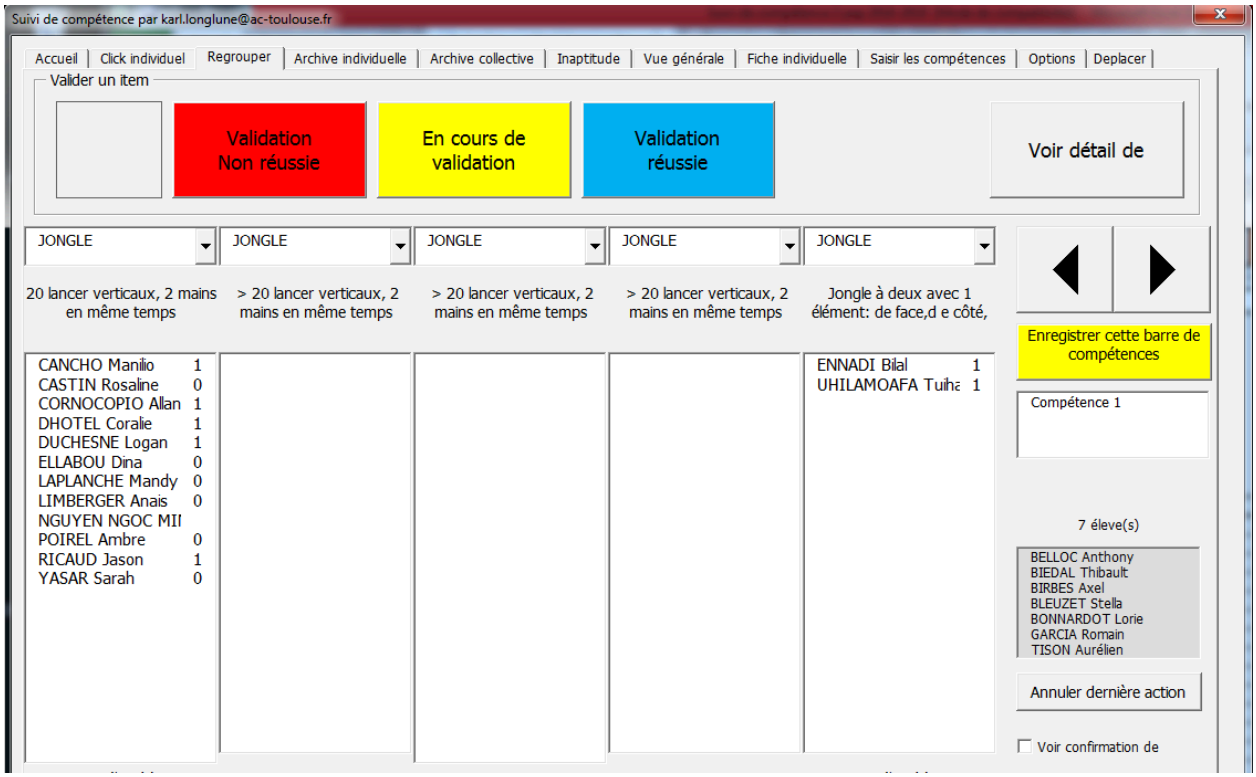
Guider l'élève d'un atelier à un autre : choix du prof/de l'élève/ affectif/ hiérarchie de difficulté? Qui choisit et comment?

<u>Suite de l'expérimentation:</u>

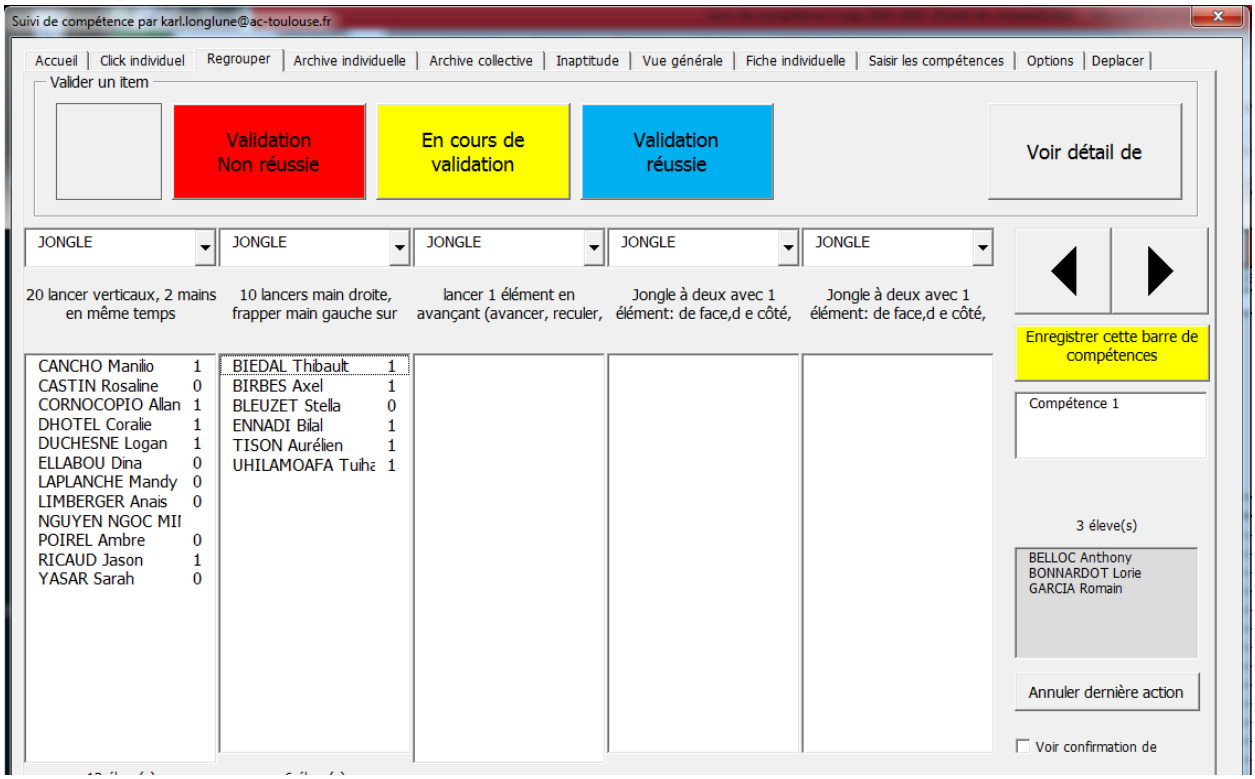
- Intégrer les images des ateliers à l'intérieur du suivi de compétence, pour aider à s'y retrouver plus facilement. *J*

Frein rencontré: je n'ai pas réussi à trouver comment l'inclure au suivi de compétence.

- Comment faire pour maintenir la motivation si les élèves dyspraxiques (et les autres) n'arrivent pas à avoir autre chose que le niveau foulard? Peut-être changer la couleur rouge de ce niveau 1 (qu'ils associent souvent à l'échec où au niveau le moins bon)? Sur le troisième trimestre, je changerai ce code couleur. Cela va les perturber un peu, mais nous sortirons de ce rouge=>jaune=>bleu dont ils ont très bien compris la hiérarchisation.
- Comment faire pour intégrer d'autres aides sans stigmatiser (autre que des aides par l'image ou le texte)? Peut-être mettre des élèves référents d'ateliers? Utiliser dans la liste ceux qui ont réussi/ permettre aux autres de venir les voir pour démontrer/aider par des mots d'élèves/etc…
  Dans la suite du cycle de cirque, j'ai donc mis en place cette forme de tutorat par l'élève expert, sur la phase d'échauffement. En effet, par l'utilisation du suivi de compétence, il se dégage au fur et à mesure les élèves qui ont validé le niveau maximum par atelier, et qui sont identifiés experts. Je compte sur la démonstration, les mots de l'élève, l'envie de remplir ce rôle pour amener un plus à certains qui stagnent dans leur progression.
  Exemple sur la séance 6 :
  Sur le premier atelier, on voit en bas à droite que 7 élèves peuvent être tuteurs , car ils l'ont validé : Anthony, Thibault etc...



On peut aussi voir que concernant les 4 ateliers, il y a 3 élèves qui sont à même d'aider partout, car ils ont tout validé: Anthony, Lorie, Romain.



Il a été surprenant de voir que concernant Romain, il a vraiment pris plaisir à aller aider ces deux élèves avec qui d'habitude il ne travaille que très peu. Romain a de grandes capacités en EPS, et il a tendance à créer en plus beaucoup de tensions à cause de son trop plein d 'énergie. Ce rôle de tuteur l'a étonnamment intéressé. Les autres tuteurs restent variables dans leur investissement, plus avec les copains et copines qu'avec tout le monde. Il faut aussi faire attention avec cette classe à la constitution des groupes, où en tout cas à comment on justifie leur formation.
A la fin du cycle, concernant Manilio, il a réussi l'atelier 1 et 3 avec les balles. L'atelier 2 l'a bloqué complètement. Romain s'est beaucoup occupé de lui. Et Manilio a focalisé sur les couleurs du suivi de compétence, afin de réussir à sortir du rouge. Concernant Sarah, elle a réussi l'atelier 3 également avec les balles, et de même en échec sur l'atelier 2 (lancer main gauche, frapper cuisse droite, ratttraper main gauche). Par contre, elle s'est appuyée sur l'AVS, et ne faisait pas le lien suivi de compétence/ateliers.

J'aurai souhaité trouver un échauffement type avec ce style de projet, transposable sur l'année, qui aurait permis une transversalité sur les différentes

activités physiques proposées. On aurait pu débuter la séance par une inclusion et une mise en confiance de la part de ces élèves, avant la séance en soi et ses consignes, repères, informations, qui les perdent complètement. En mars, changement de sport, passage en Athlétisme. Une réutilisation de ce genre d'inclusion masquée serait bienvenue. Reste à trouver pour l'échauffement…

Phase 3 Avril et mai : Complément d'expérimentation

Sur le troisième trimestre, nous faisons lancers de poids, de javelot, et de disque. Sur la phase d'échauffement, j'ai essayé de faire des ateliers qui incluent nos deux dyspraxiques, mais cette fois avec un outil d'image plutôt que de texte. Ceci afin d'essayer d'avoir une réponse à une des questions du trimestre 2 : avec des images, est-ce que cela aurait été plus lisible pour eux? Je suis sorti du suivi de compétence (qu'ils m'ont du coup réclamé…), et mis en place un pc portable avec une série de vidéos d'échauffement par lancers, qu'ils peuvent aller chercher.
Frein rencontré: ça n'a pas bien fonctionné, et Manilio et Sarah sont bien plus à l'aise avec le côté tactile de la tablette que le pad de la souris d'un pc portable. De plus, il s'avère que pour eux, reproduire un mouvement vu n'est pas du tout facile.

J'ai donc changé: consigne simple, matériel varié (ballons, medecine ball, balles, vortex…), et phase de placement des élèves en guidant leur geste. Je me suis restreint à une expérimentation sur le lancer de poids avec Kinovéa. Un échauffement simple, en 3 parties. Deux écrans visibles sur Kinovéa, un qui est l'exemple,et l'autre celui qui diffuse en décalé les élèves. Ils viennent se voir et comparent.
Frein rencontré: pas forcément approprié pour Sarah et Manilio, qui même s'ils disent prévoir leur geste, n'arrivent pas à le mettre en place comme annoncé. J'ai réessayé le principe du tutorat pour les inclure et qu'ils aient un guide qui les place et les corrige. Peut-être aurai-je pu pour cette correction sur leur posture mettre kinovéa face aux élèves, pour qu'ils se voient tout en faisant, et ajustent leurs postures : une image avec la position de départ du lancer (place de la balle, des jambes) indiquées par des traits sur l'image qui recomposent un bonhommes. Je dois me placer de manière à avoir mes mains, ma balle, mes jambes, sur les traits de l'image. Puis de même pour la position au moment du lâcher : position d'arrivée, place des mains, des pieds. L'élève peut ainsi essayer de se corriger pour être pile sur les barres de l'image.

En bilan de cette expérimentation, il est positif de constater que l'inclusion de ces deux élèves au moins durant l'échauffement a été signalé comme agréable par d'autres de la classe. C'est à mon sens, et surtout dans ce genre de groupe qui a tant de difficulté dans le vivre ensemble, très positif. Cette inclusion est complexe

à mettre en place. Au final l'échauffement en cirque les a plutôt satisfaits et ils ont progressé. Le suivi de compétence a fonctionné pour Manilio, qui est entré pleinement dans la validation des couleurs. Les deux ont également dit apprécier d'être au milieu des autres, et recevoir l'aide de leur copains/copines (sur le moment du tutorat).
Concernant le cycle des lancers, la vidéo n'a pas bien fonctionné du tout. De plus, le geste très rapide me semble leur poser des soucis. Il faudrait que je réussisse à adapter cette phase de prise d'information sur le placement de son corps.
Je conserve pour les années à venir cette idée d'échauffement inclusif, qui est plus ou moins facile à mettre en place selon les APSA. Je conserverai également le suivi de compétence pour cet échauffement, qui permet d'inclure tout le monde et de mettre en place facilement des tuteurs, des groupes de besoin, élèves dyspraxiques ou non.